



[VU] Euphoria de Caroline Breton : entre Â©lan et artifices

Description

Le mot *euphorie* vient du grec *eu* Â« bien Â» Â« *etphÃ©rein* Â« porter Â» : Âatre bien portÃ©, traversÃ© par un Â©lan qui soulÃ¨ve. Mais quâ€™est-ce qui nous porte exactement ? Avec *Euphoria*, la chorÃ©graphe Caroline Breton propose une vision de notre exaltation.

Le mot *euphorie* vient du grec *eu* Â« bien Â» Â« *etphÃ©rein* Â« porter Â» : Âatre bien portÃ©, traversÃ© par un Â©lan qui soulÃ¨ve. Mais quâ€™est-ce qui nous porte exactement ? Une force vitale partagÃ©e avec le vivant ou une construction collective qui nous donne lâ€™illusion dâ€™un monde en harmonie ?

Câ€™est dans cet interstice que se situe *Euphoria* de Caroline Breton prÃ©sentÃ© aux Hivernales 2026. La chorÃ©graphe y met en scÃ¨ne deux figures mi-humaines mi-chouettes, Â©voluant sur un plateau presque nu. Les costumes imposants modifient la kinÃ©sphÃ¨re, dÃ©placent lâ€™Ã©quilibre, Â©largissent les volumes. EnfermÃ©s dans leurs costumes, les danseurs Â©volent presque Â© lâ€™aveugle, guidÃ©s par un marquage fluorescent au sol. Â© rebours de la chouette Â« dont la vision nocturne est remarquable, bien quâ€™elle perÃ§oive peu les couleurs Â« la piÃ¨ce met en scÃ¨ne une cÃ©citÃ© construite. Cette privation du regard, Â© la fois contrainte technique et choix dramaturgique, introduit un lâ©ger trouble : quelque chose avance sans voir tout Â© fait, mÃ© par lâ€™Â©lan davantage que par la luciditÃ©.

Quelque chose de lâ€™Â« Â©tat oiseau Â» affleure sans jamais devenir lâ€™axe structurant du travail. TrÃ¨s vite, les corps se dÃ©lestent des costumes et la virtuositÃ© humaine : pop, technique, spectaculaire, reprend le dessus. Le passage est net. LÃ© oÃ¹ lâ€™on croyait entrer dans une altÃ©ration perceptive durable, on retrouve une gestuelle affirmÃ©e, codifiÃ©e, performative.

Cette bascule constitue peut-Ãªtre le cÃ©ur du projet : oÃ¹ se situe lâ€™euphorie ? Dans lâ€™expÃ©rience dâ€™un dÃ©placement vers le non-humain ou dans lâ€™intensification esthÃ©tique de nos propres constructions ? Dans la relation sensible au vivant ou dans lâ€™Ã©nergie collective produite par le spectacle lui-mÃªme ?

La scénographie accompagne ce glissement. Les premiers instants promettent un dialogue avec des microcosmes, une écoute fine du vivant. Progressivement, la lumière se densifie, l'espace se charge d'effets et d'images. L'émotionnement devient visible comme dispositif. On assiste à la fabrication d'une intensité.

Et c'est ici qu'apparaît une ambivalence plus large, presque politique. L'euphorie, dans son acception psychologique, peut désigner un état d'exaltation où la perception de la réalité se trouve amplifiée, voire inconsciemment déconnectée. Elle peut être l'an vital, joie authentique, mais aussi construction d'une image idéaliste. À travers son esthétique pop et virtuose, *Euphoria* semble jouer précisément sur cette frontière : célébration du vivant et production d'une surface brillante, séduisante, presque sans profondeur affective.

La pièce pourrait alors être envisagée comme un jeu d'enfance : l'imitation y fabrique des images sans lesquelles ne demandent une identification psychologique. Les figures sont là comme surfaces à habiter ou à projeter. Rien n'est imposé, rien n'est dramatisé. Cette incongruité, tour à tour dynamique et vulnérable, agit autant comme moteur que comme point de faiblesse.

Le travail sonore renforce cette ambiguïté. Entre chansons issues de la culture pop et reminiscences ou collaborations du langage des chouettes, le paysage auditif oscille entre familiarité et étrangeté. Il interroge ce qui fait bruit, ce qui apaise, ce qui stimule subtilement ou ce qui bascule vers l'excessif. Dans cette friction entre codes humains et non-humains, la cohabitation des espèces devient perceptible, mais sans hiérarchisation appuyée.

On pense inévitablement à *Beach Birds* de Merce Cunningham. Là où Cunningham construisait une observation minutieuse, presque calligraphique, de la figure de l'oiseau, alternant immobilité et fluidité dans une rigueur méditative, Caroline Breton adopte une approche plus fragmentaire et plus ludique. L'« oiseau » chez elle n'est pas un état approfondi mais une apparition alternative, une image qui dialogue avec la présence humaine sans jamais la dissoudre. La comparaison claire le parti pris de la pièce : mettre en tension les corps humains et animaux plutôt que chercher leur fusion totale.

Cette orientation claire aussi la référence revendiquée au livre *Le sens de la merveille* de la biologiste Rachel Carson. Là où Carson invitait à un émerveillement ancré dans l'observation patiente du monde naturel, *Euphoria* transpose cette notion dans une esthétique de surface, amplifiée, presque surhumaine. L'émotionnement devient énergie scénique plutôt qu'expérience contemplative. Il ne plonge pas, il circule.

Ce déplacement n'est pas isolé dans le parcours de la chorégraphie : il prolonge une recherche déjà entamée tout en modifiant subtilement la direction. *Euphoria* s'inscrit dans la continuité du travail de Caroline Breton. Dans *De Natura Rerum*, sa pièce précédente, la pulsion vitale se déployait comme un flux partagé : souffle, voix et présence vécue comptaient un milieu commun où l'humain semblait traverser plutôt que central. Avec *Euphoria*, cette relation au non-humain se déplace. Le vivant n'y apparaît plus comme un continuum immersif, mais comme une figure que l'on revêt, que l'on imite, que l'on expose. Le passage d'un état à une image marque une inflexion significative : la cohabitation n'est plus expérience d'un même tissu, mais mise en tension entre surface animale et persistance d'une centralité humaine.

Ce qui reste alors au spectateur n'est pas une réponse, mais un positionnement. Sommes-nous portés par un élan commun avec le vivant et nos éco-systèmes ou par l'image que nous fabriquons de cette communion ? L'euphorie est-elle un état de connexion ou une intensification normative de notre propre monde ?

La pièce n'impose pas de conclusion. Elle maintient cet entre-deux, où l'on peut à la fois se laisser porter, réfléchir et observer ce qui nous porte.

Iliana Fylla

Crédit photo : © Clélia Schaeffer

Euphoria a été vu dans le cadre du Festival Les Hivermomes à Les Hivernales le mardi 10 février au CDCN Les Hivernales.

En tournée : 29-30 Mai 2026 Alliance New York PREMIÈRE NEW-YORKAISE à 11 Juillet 2026 Festival Vaison Danses

Écriture

chorégraphie Caroline Breton à interpréter Caroline Breton, Olivier Muller à musicien-
création sonore Benoist Bouvot à lumières Charles Chemin à assistante Agathe Vidal à
objets chorégraphiques Chloé Bellère à collaborateur lumière & régie scénarale
Simon Gautier

à production groupe Karol Karol

coproduction L'Étoile du nord scène conventionnée, Paris à Klap Maison pour la danse,
Marseille à Les Hivernales, CDCN à Avignon

CATEGORY

1. Les retours

POST TAG

1. Caroline Breton
2. CDCN Les Hivernales
3. Klap Maison pour la danse
4. L'Étoile du nord
5. Olivier Muller

Categorie

1. Les retours

date création

2026/02/15

Auteur

illiana